

LE SAINT-HUBERT

ORGANE OFFICIEL

DU SAINT-HUBERT CLUB DE FRANCE



RHINOCÉROS

Photographie de M. François SOMMER

lui qui a le privilège de pouvoir participer à la rédaction d'un périodique d'information et de vulgarisation écrite pour les autres, non pour lui-même; il faut, si nous voulons relater la chasse en France, que les connaissances de quelques-uns deviennent les connaissances de tous, que l'informateur montre de quoi doit être faite la chasse de l'avenir, qu'il expose avec netteté qu'on peut très bien faire une discipline dans l'exercice de la chasse sans aller au fascisme qu'on puisse encourager des chasses corporatives et syndicales, et pour cela tomber dans l'anarchie.

Que l'informateur montre le rôle que doit jouer le technicien et le représentant de l'administration dans l'élaboration d'un programme pour qui ne nous sera donné que si les chasseurs savent s'en montrer dignes.

Le jour où l'administration et le législateur sauront que tous les chasseurs attendent fermement qu'une organisation saine et spécialisée leur soit donnée et qu'ils la méritent, alors nous aurons gagné! Oubliions-nous, travaillons tous, chacun dans son rôle et le pays nous donnera nos vraies lois, comme il l'a fait pour toutes les collectivités qui l'ont vraiment voulu, alors nous aurons gagné!

Sachons avoir la foi et la confiance dans l'avenir, mais sachons aussi que notre sol est riche et qu'il pourra, quand nous le voudrions, nous donner, recevoir et faire vivre une telle proportion de gibier que nous n'envierons plus notre voisin, car nous saurons qu'il y en aura pour nous-mêmes; alors nous aurons gagné!

Tout cela ne viendra qu'en apprenant, qu'en sachant, point par point, ce que nous devons savoir.

Que les organes d'information de la chasse ouvrent leurs pages à des hommes de bonne volonté, que chaque technicien divulgue ses connaissances et ses informations. Finissons-en avec nos petits artisans personnels et mettons-nous courageusement à la tâche.

Que les uns développent les problèmes des espèces et des races, les autres ceux des évolutions du gibier suivant la richesse du sol,

que d'autres exploitent les problèmes de l'élevage, de la consanguinité et des maladies.

Développons la thèse de la sportivité et de la limitation du tir, afin qu'il ne devienne pas une tuerie aveugle.

Que d'autres enfin, divulguent leurs connaissances de zoologie, les constitutions des différentes espèces de gibier et leurs mœurs.

Publions des statistiques appropriées, ouvrons des expositions cynégétiques, non plus spécialement pour montrer les meilleurs animaux tués par tel ou tel, mais aussi pour montrer les moins bons, les tarés, les évolutions suivant les âges ou les régions de façon à former une connaissance générale basée sur les meilleurs et les moins bons sujets.

Divulguons les signes de l'évolution de l'âge des gros animaux, cerfs et chevreuils.

Favorisons la chasse photographique, montrons l'intérêt passionnant d'avoir fixé l'image d'un animal sauvage qui vit encore.

Faisons des expériences scientifiques en acclimatant différentes espèces d'animaux.

N'oublions pas que les Allemands ont réussi en quelques années à acclimater le mouflon dans les forêts allemandes, et que le mouflon vient de notre Corse et de la Sardaigne.

Montrons l'intérêt de la chasse individuelle du gros gibier, de préférence à la battue aveugle et destructive, apprenons à tirer un chevreuil ou un cerf pour ses bois et surtout à l'époque où il les porte, et non pas pour sa viande, ou même simplement pour le tuer.

Alors, quand nous aurons travaillé et que nous aurons acquis le vrai bagage du chasseur, nous pourrions avoir notre récompense et exploiter les richesses naturelles que nous aurons recréées.

Mais surtout, commençons cette croisade de suite avant qu'il ne soit trop tard.

François SOMMER.

État actuel des Organisations de la Chasse sportive dans les Colonies britanniques de l'Est africain

L'œuvre qu'après la guerre les autorités britanniques se sont appliquées à accomplir dans le domaine de la chasse sportive et de la protection de la nature consiste d'une part, dans la remise en état du vice officiel du « Game Department » et d'autre part dans la constitution d'un organisme nouveau qui gèrera dans l'avenir les parcs nationaux et les réserves de la nature.

Parmi les anciennes réserves d'animaux sauvages qui faisaient avant la guerre la gloire de ces colonies, certaines d'entre elles ont été des réserves de gibier à la disposition du Service de la chasse du « Game Department », les autres vont être déplacées et réformées en parcs nationaux et vont être l'objet d'une adaptation particulière en vue de leur exploitation touristique.

Les Services officiels de la chasse au Kenya, au Tanganyika et au Uganda, sont dirigés par des chefs: « Game Warden », ayant sous leurs ordres des fonctionnaires blancs; les « Game Warden » locaux et les gardes indigènes spécialisés particulièrement dans la protection des plantations indigènes.

Le rôle de ce « Game Department » consiste à assurer le contrôle de la chasse dans le cadre des règlements, à organiser et de surveiller les réserves d'animaux sauvages et de protéger les plantations européennes et indigènes contre les déprédations des gros animaux.

Les permis de chasse varient depuis le permis général d'un an donnant droit au tir d'un assez grand nombre d'animaux, jusqu'à des permis de quinze jours plus restreints; de plus, certains permis spéciaux concernant la chasse sur les propriétés privées, le tir par les indigènes sous la responsabilité d'un européen, plus certains permis scientifiques ou ceux concernant les chasseurs professionnels.

Les expéditions de chasse pour des touristes européens peuvent être pratiquées soit en passant par la « Société Safari », qui organise,

avec le concours des « Agences Cook », des expéditions assez coûteuses et conduites par des guides de chasse professionnels appelés « Withe Hunter ».

Souvent aussi, les touristes engagent directement l'un de ces White Hunter qui fournira les moyens de transport, le matériel de campement et même les armes.

Dans un ordre de dépense décroissant, le chasseur européen pourra, soit se faire accompagner de quelqu'un du pays parlant la langue indigène, soit faire partie d'une expédition de chasseurs locaux.

Les White Hunter sont les derniers représentants des anciens chasseurs professionnels chassant l'ivoire d'éléphants ou les cornes de rhinocéros, ce sont des hommes rudes, endurcis, ayant souvent beaucoup d'allure et qui louent leurs services aux sportifs venus d'Europe.

■

Le gibier est toujours nombreux dans ces colonies de l'Est africain, notamment au Tanganyika où se trouvent encore par centaines de milliers, des antilopes de toutes sortes, ainsi que des zèbres, des autruches et des girafes.

Les lions sont encore nombreux, surtout dans la réserve de Serengeti au Tanganyika.

Par contre, le Kenya conserve la première place pour les rhinocéros et surtout les beaux éléphants, ceux dont les défenses pèsent parfois jusqu'à quatre-vingts kilos chacune.

Pour maintenir autant d'animaux vivants dans des régions malgré tout habitées, il faut des règlements assez stricts, ceux-ci interdisent toute vente de gibier, tout tir d'une automobile et interdisent en général le tir des femelles.

Ces belles colonies de l'Est africain ont l'avantage sur les nôtres d'avoir des plaines très ouvertes, facilement accessibles en automobile, où l'on peut photographier des animaux en quantité et où la saison des chasses est plus longue que dans les nôtres, car elles sont à cheval sur l'Equateur et les Withe Hunter conduisent leurs expéditions dans les régions praticables aux automobiles suivant la saison.

■

La principale constatation à faire dans l'organisation des « Game Department » des colonies britanniques, est qu'il s'agit d'organismes de gestion à la disposition du gouvernement de la colonie, ce qui rend exécutoire toute décision qu'ils peuvent avoir à prendre.

Ce pouvoir d'exécution manque encore à l'organisme correspondant que nous avons aux colonies françaises, l'Inspection générale des chasses, et dont le pouvoir est actuellement limité à la légis-



lation et l'information. Il est souhaitable qu'il possède dans l'avenir les mêmes prérogatives que le « Game Department » britannique, en s'intégrant dans les gouvernements coloniaux.

Toutefois, le nouveau règlement français sur la chasse coloniale va bientôt paraître et sur de nombreux points, il tient compte des enseignements des colonies britanniques.

Parallèlement à cet effort administratif français, nous assistons à l'éclosion d'organisations commerciales françaises dont le but est la vulgarisation de la chasse dans nos colonies, l'une de ces sociétés est déjà très avancée dans ses travaux et commencera d'envoyer en Afrique ses premiers clients sportifs, lors de la prochaine saison sèche, vers le début de janvier; sa base de départ est Fort-Archambault et elle dispose de moyens matériels puissants.

L'ère de la chasse sportive est donc ouverte dans nos colonies et les chasseurs et les touristes de la mère patrie pourront en bénéficier.

L'aide et les conseils techniques n'ont pas été ménagés à cette nouvelle société par les compétences officielles, ou privées, et ne le seront pas dans l'avenir; aussi, pouvons-nous envisager avec confiance la mise à la portée de nombreux chasseurs sportifs, des belles richesses cynégétiques de notre empire colonial.

François SOMMER.



Entretien des Chasses — La destruction des mâles en surnombre

(Fin.)

Pour le chevreuil, le choix de l'animal de chasse est en principe plus facile, car les bois qui ornent la tête du mâle permettent de distinguer même de loin les deux sexes. Mais le brocard, surtout lorsque l'âge lui a donné de l'expérience, est très méfiant et il emploie toutes les ruses pour échapper au danger et n'hésite pas, si cela est nécessaire, à sacrifier sa compagne, en la poussant vers la ligne des tireurs, pour assurer sa propre sécurité. La chasse au chevreuil en battue, telle qu'elle est le plus généralement pratiquée en France, permet d'inscrire trop souvent au tableau des chèvres et de jeunes animaux.

Pour obvier à cet inconvénient, le chevreuil se chasse dans les pays de l'Europe centrale et en Allemagne, à la carabine soit à l'approche soit à l'affût, tantôt à l'abri d'un buisson, tantôt dans des observatoires connus sous le nom de hochsitz, spécialement aménagés à cet effet dans la première couronne de certaines vieilles réserves et qui doivent être assez nombreux pour offrir au tireur des possibilités différentes en fonction du vent. Ces modes de chasse facilitent le choix et le tir des vieux brocards et des chèvres bréhaignes.

La faune cynégétique française comprend également des espèces polygames.

Vers la fin de mars, le coq faisan commence à rechercher les femelles et à s'accoupler avec 1 ou 4 d'entre elles. Les poules déposent leurs œufs dans le nid qu'elles ont préparé tantôt dans les plaines cultivées, tantôt dans les bois à l'abri d'un buisson. Si le nid est détruit, la poule refait une seconde couvée dite de recoquetage toujours peu importante et qui donne des oiseaux appelés « pouillards » qui n'atteignent leur plein développement que vers le mois de novembre.

Le mâle reste étranger à l'éducation des faisandeaux. Vers le mois de décembre, les liens de famille se rompent et les oiseaux se dispersent, chacun vivant de son existence propre.

Il n'y a pas à proprement parler de rut pour le lièvre et la seule période de repos s'étend des mois d'octobre à janvier.

Le bouquin, qui par ailleurs est très mauvais père, poursuit, notamment au printemps, les hases en folie et se livre avec ses congénères à des batailles folles. Au cours de ces combats, les mâles se déchirent les testicules et les plaies qui en résultent suppurent au contact de la terre et infectent les femelles. Cette maladie des organes génitaux de la hase est connue improprement sous le nom de vérole des lièvres et entraîne souvent la mort par péritonite.

Durant le rut de septembre à octobre, le cerf recherche les biches, s'excite, brame et livre de violents combats aux autres mâles. On a vu deux adversaires emmêler leurs bois et ne pouvant se séparer, mourir de faim. Pendant ces luttes, qui se déroulent dans le décor des clairières des grandes forêts où les hardes ont élu domicile, les biches restent passives et sont souvent couvertes par de jeunes cerfs. Après le rut, les grands dix cors s'éloignent et vivent séparés des biches et des jeunes.

Bien que, dans le cas des espèces polygames, ce soit le mâle qui choisisse ses compagnes, la surabondance des représentants du sexe fort peut être également un obstacle à la reproduction. La femelle est en général plus sédentaire et hésite à quitter les lieux où elle a l'habitude de vivre, tandis que le mâle, beaucoup plus vagabond, parcourt parfois de grandes distances pour réunir, au moment des amours, la cour de ses adoratrices. Elle constitue donc, comme dans les espèces monogames, le fond stable de la chasse.

Les mâles, s'ils sont trop nombreux, se livrent souvent des com-

bats terribles et ce sont généralement les sujets les plus jeunes c'est-à-dire ceux qui ont les meilleures aptitudes à la reproduction qui doivent s'incliner dans ces luttes devant l'adresse et les ruses de leurs adversaires.

Enfin, ainsi que nous l'avons déjà noté, les femelles, plus facilement effarouchées que leurs compagnons, sont davantage exposées aussi bien en battue que dans la chasse devant soi au chien d'arrêt à tomber sous le plomb des tireurs. Le fait est surtout frappant chez les faisans. En fin de saison, dans de nombreuses chasses, on organise des battues de coqs dont les tableaux, souvent modestes, permettent de penser qu'un écoquetage sévère a déjà été pratiqué. Ce n'est le plus souvent qu'une impression, car quelques semaines plus tard une forte proportion de coqs viendra se faire prendre sous les mues. C'est qu'il s'agit d'un oiseau qui connaît la ruse, pète à merveille et se résigne moins vite que la poule à prendre son essor.

Dans les grandes chasses telles que Rambouillet, on a soin de baguer chaque année les faisans qui ont servi à la reproduction et l'on peut ainsi éliminer les sujets les plus âgés au fur et à mesure des reprises. De telles méthodes peuvent être légalement appliquées car les mues sont tendues dès l'ouverture de la chasse afin de disposer pour l'élevage d'oiseaux parfaitement indemnes de toute blessure.

Les mêmes remarques sont valables pour le lièvre. Sans doute, en principe, la distinction des sexes est-elle possible. Au gîte, qu'ils n'quittent qu'à la nuit pour leurs randonnées nocturnes à moins qu'il ne soient dérangés, le bouquin a les oreilles serrées l'une contre l'autre et la hase les tient ouvertes et droites. Au déboulé le mâle part en faisant une espèce de ruade. Dans la pratique le chasseur au chien d'arrêt tue le lièvre qui se trouve au bout de son fusil, que que soit son sexe.

Dans les battues, la femelle, à moins qu'elle ne soit pleine, ir jusqu'au dernier jour se faire tuer au petit galop sur la ligne de tireurs. Le bouquin, comptant sur la force de ses jarrets et le levrau avant conscience de sa faiblesse ne se livre qu'à l'ultime moment et souvent après avoir laissé passer les rabatteurs.

Une ouverture retardée de la chasse au lièvre serait certainement la meilleure solution pour assurer la protection de l'espèce. La hase qui peut être couverte dès la première année donne, après 1 mois de gestation, naissance à deux ou trois petits, rarement quatre dans un gîte ou dans une simple dépression de terrain situé proximité d'un gavage important. L'allaitement se fait de nuit et ne dépasse pas 20 à 25 jours. Trois semaines après la mise bas elle est de nouveau en état de réceptivité. Le nombre des portées annuelles est de deux, le plus souvent de trois et rarement de quatre.

En septembre, au moment de l'ouverture, les hases sont souvent pleines ou tout au moins allaitent leurs petits. Un mois de repos leur permettrait de sauver leur dernière portée et éviterait qu'elles ne soient les victimes désignées, en début de saison, des chasseurs alors qu'elles partent sous le nez même des chiens.

La législation sur la chasse en Alsace-Lorraine autorise le tir de grand et du petit coq de bruyères à l'approche pendant la période des amours entre le 16 avril et le 31 mai.

En France le cerf se chasse surtout à courre et les lois de Vénérie ne permettent de forcer que le seul cerf.

La surabondance des mâles, qu'il s'agisse d'espèces monogames ou polygames, est un obstacle à la reproduction. Pour obvier à ce

LE SAINT-HUBERT



Organe Officiel du Saint-Hubert Club de France

Reconnu d'utilité publique — Décret du 10 Avril 1904



Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

SIÈGE SOCIAL :
21, RUE DE CLICHY — PARIS-9^e

Cotisation annuelle
150 francs

TÉL. : TRINITÉ 02-63, 02-64
C. CH. POSTAUX PARIS 21.11

SOMMAIRE

CRI D'ALARME (F. SOMMER). — ETAT ACTUEL DES ORGANISATIONS DE LA CHASSE SPORTIVE DANS LES COLONIES BRITANNIQUES DE L'EST AFRICAIN (F. SOMMER). — ENTRETIEN DES CHASSES : LA DESTRUCTION DES MALES EN SURNOMBRE (*fin*). (J. DE VAISSIERE). — LES FUSILS DE CHASSE : INDEMNISATION INTEGRALE DES DOMMAGES DE GUERRE (P. SIRE). — ASSEMBLEE GENERALE DU S.-H. C. F. (*suite*). — PAIEMENT DE LA COTISATION 1947. — DANS LES VERTS (MARVAUD). — LES ETAPES DU FUSIL DE CHASSE : APERÇU HISTORIQUE (*fin*) (R. DUEZ). — CHRONIQUE VETERINAIRE : LA MALADIE DE CARRE (*à suivre*). (Docteur LAMOUROUX). — CYNOLOGIE. — CONCOURS ET FIELD-TRIALS. — LE COIN DU GOURMET (J. COLONNA). — INFORMATIONS. — BIBLIOGRAPHIE. — OFFRES ET DEMANDES. — SERVICE DE LIBRAIRIE.

A ses Délégués et à tous ses fidèles Sociétaires

Le Conseil d'Administration

*La Direction et la Rédaction du S.-H. C. F.
présentent leurs vœux de bonne et heureuse année*

Nous sommes heureux de présenter groupés ici, aux lecteurs de la Revue du Saint-Hubert, le « Cri d'Alarme » et le « Rapport sur la Mission d'information en Afrique-Orientale Britannique » de M. François Sommer, dont la compétence en matière cynégétique est appréciée de tous les connaisseurs. Ses chasses et voyages en Afrique Française et en Afrique Orientale en 1933, 1935, 1938 et 1946 ont été relatés dans des revues scientifiques ou sportives françaises et les splendides images qui illustraient ces articles restent gravées dans la mémoire de ceux qui eurent la chance de parcourir ces terres. La Revue « Saint-Hubert » se devait de publier des articles de M. François Sommer. Nous devons signaler d'autre part qu'il fit la guerre de 1939-1940 dans l'aviation de bombardement, puis en 1941 et 1942 il participa à la Résistance intérieure en France. Enfin menacé, il put s'échapper par l'Espagne et rejoindre des F. F. L. en Angleterre. En 1943-1944 il faisait partie, toujours dans l'aviation, du fameux groupe « Lorraine ». Il fut nommé par la suite chef de Cabinet à l'Etat-Major de l'Air. Rendu à la vie civile en 1945, il reprit ses voyages d'études cynégétiques.

CRI D'ALARME

Où va la chasse en France ? Est-il possible de limiter la disparition de plus en plus complète de tout gibier sur notre sol pourtant si riche ? Est-il possible de rendre à nos chasseurs un idéal qu'ils n'auraient jamais dû perdre ? Est-il possible de leur donner cette connaissance générale de la chasse qui seule nous donnera la possibilité de réorganiser nos chasses avant de les exploiter ?

Car, nous l'oublions trop, la chasse devrait être une course à la vie animale et non pas une course à la mort et à la destruction de tout animal vivant.

Chasser, c'est avant tout contribuer à faire vivre les animaux de nos bois et de nos plaines, c'est peupler les champs de perdreaux et de lièvres, c'est permettre aux grands animaux, les cerfs et les chevreuils, d'animer la forêt et de lui donner sa vie, chasser c'est avoir la satisfaction de se trouver dans une atmosphère de plénitude naturelle, alors que parcourir une plaine déserte, le fusil à la main,

ce n'est plus chasser, mais mettre le point final à une destruction. Chasser, aussi, c'est savoir en quoi consiste ce patrimoine vivant que la nature a légué à notre sol et que nous avons à charge de faire fructifier.

Et pour que chacun sache, pour que chacun enfin comprenne que merveilleux parti moral, sportif et matériel nous pouvons tirer nous mêmes de cette richesse renouvelée, nous devons nous efforcer de jouer notre rôle suivant nos moyens.

Pour cela, il faut que chacun travaille, que chacun aborde franchement son rôle sans ambiguïté, que le scientifique donne ses lois et ses règles, que le fonctionnaire se passionne bien à son rôle et en acquière toutes les connaissances techniques, que le chasseur fortuné et expérimenté donne le bon exemple, que celui plus modeste, ou plus néophyte, écoute, apprenne et observe.

Il faut aussi et surtout que l'informateur informe. Il faut que